**Eglise protestante unie de Saint-Chamond**

**31 janvier 2021 – Alain Pélissier, pasteur**

**Prédication.**

**Texte biblique : Matthieu 24, 1-8 ; 26-29 ; 40-42 ; 45-46**

Il y a 15 jours, nous nous sommes quittés, si j’ose dire, sur les attitudes possibles pour faire face à notre contexte pesant. En reprenant une des béatitudes de Jésus, j’ai insisté sur l’idée de la nécessaire expression. Si vous en avez marre, eh bien, il nous est proposé de le dire. Le « heureux ceux qui pleurent » de Jésus légitime les pleurs, légitime les expressions du ras le bol. Et ceci, pour une raison : « parce qu’ils seront consolés ». Ainsi, pleurer c’est le chemin de la guérison. Exprimer sa lassitude, c’est le début de la guérison. Je vous renvoie à la prédication, si vous avez des doutes, des questions, ou formuler des contre-propositions.

Exprimer la désespérance de notre situation peut déboucher sur des discours de fin du monde. Je l’entends ici et là, et donc j’imagine que vous l’entendez aussi.

Des discours se teintent de l’impression que le monde a entamé sa lente et inexorable chute. Cette dialectique, cette argumentation se prépare en additionnant ce qui ne va pas.

La liste commence par la Covid, plus le défi écologique, plus une violence larvée dans les rapports sociaux… voilà, c’est mal parti. La catastrophe n’est pas loin et elle va tout emporter. Démonstration rondement menée.

La fin du monde, c’est la fin de tout ce qui existe, l’univers, le domaine humain, terrestre.

Pour nous rassurer peut-être, il est possible d’objecter que ce n’est pas très nouveau. Nous avons fait face, il y a 30 ou 40 ans, à la crainte de la guerre atomique détruisant toute vie humaine. Aujourd’hui nous parlons beaucoup de la catastrophe écologique par laquelle l’homme détruit son propre monde à force, notamment, de consommer de manière insouciante.

Nous associons, ou nous définissons cette disparition du monde avec l’apocalypse.

C’est là où les Ecritures, les textes bibliques interviennent puisque nous avons un courant littéraire qui s’appelle l’apocalypse.

Mieux encore, le Nouveau Testament se termine par le livre de l’Apocalypse.

Je vous propose donc ce matin que nous nous arrêtions un peu sur ce mouvement.

Contrairement à ce que l’on peut avoir en tête, l’apocalypse n’est pas seulement le dernier livre de la Bible. Nous avons quelques passages dans les Evangiles qui ont toutes les caractéristiques de l’apocalypse. Des propos de Jésus ont une teneur apocalyptique. Le chapitre 24 de l’Evangile selon Matthieu, mais c’est un discours apocalyptique.

Ne nous arrêtons pas là, il existe aussi une apocalypse juive. Par exemple, les chapitres 2 et 7 du livre de Daniel font partie de l’apocalypse.

Ainsi le genre apocalyptique n’est pas réservé au dernier livre de la Bible. On situe la naissance de ce mouvement, de ce courant, de cette expression, à deux siècles avant Jésus-Christ.

Il y a une apocalypse juive, et une apocalypse chrétienne. Que dit l’apocalypse ? Y aurait-il une manière juive de décrire la fin du monde et à côté une manière chrétienne de décrire la fin du monde ?

En fait, comme vous l’avez peut-être déjà entendu, apocalypse vient du grec « apocaluptein » qui signifie « écarter le voile ». L’apocalypse, c’est au sens littéral une révélation. Apocalypse veut dire révélation. Ce sont donc des textes de révélations.

Le travail du lecteur consiste à comprendre ces révélations !

Ces textes apocalyptiques nous entrainent le plus souvent, en tout cas pour le dernier livre du Nouveau Testament, dans des descriptions assez énigmatiques. Le lecteur doit se munir d’un décodeur, pour saisir le sens des couleurs, des chiffres, des images. Le blanc renvoie à la victoire et la pureté, le chiffre 6 à l’imperfection, les cornes à la puissance, les cheveux blancs à l’éternité, la ceinture en or au pouvoir royal etc., etc.

Ces passages de l’apocalypse ont donc un langage propre. Ils utilisent des expressions, des images ou des émotions fortes.

On retrouve ce procédé dans le langage courant. Nous disons « comme si le ciel m’était tombé sur la tête », « il est écroulé de rire », parfois nous employons des chiffres « en voir 36 chandelles », « attendre 107 ans » …. Bref des images qui en disent souvent plus que tout ce que suggèrent des mots abstraits. Mais il faut pouvoir les décoder.

Pourquoi le genre apocalyptique utilise-t-il un vocabulaire aussi singulier ? S’il emploie un champ lexical si particulier, c’est qu’il y a, au moins, une raison, une circonstance.

Il semblerait que l’apocalypse soit la forme d’expression utilisée dans des moments très difficiles. Certains exégètes parleront d’une littérature d’hommes opprimés qui ne voient pas de raison d’espérer pour leur peuple.

Et donc, même si l’apocalypse n’a pas pour objet la description de la fin du monde, elle renvoie malgré tout, elle est écrite malgré tout, dans des circonstances de grandes détresses, de grandes désolations.

Les apocalypses affirmeront au moins deux éléments : d’une part, même dans les pires moments, Dieu reste fidèle au monde et d’autre part la nécessité de regarder en face des situations qui paraissent insurmontables.

Pour la plus célèbre, l’apocalypse dite de Jean, le dernier livre de la bible, c’est un texte qui a été écrit entre 90 et 96.

C’est un temps marqué par la rupture définitive avec le judaïsme. Les chrétiens ne sont plus protégés par le statut particulier de la religion juive.

C’est un temps marqué aussi par l’omniprésence du culte impérial. L’empereur Domitien impose le culte de sa personne.

Les chrétiens se trouvent à la fin de ce premier siècle dans une situation où il n’y a plus d’espace « naturel » possible pour vivre leur foi.

Les textes d’apocalypse des Evangiles sont situés juste avant la mort de Jésus.

Donc, les textes d’apocalypses nous plongent dans des moments de grandes tensions, de grandes détresses. Un monde dont on ne voit pas une issue heureuse. Un monde dans lequel la foi ne peut pas se frayer un chemin. C’est un temps où les grandes difficultés de la vie quotidienne comme le découragement gagnent du terrain.

Je ne sais pas si nous pouvons comparer notre situation à un temps apocalyptique, nous sommes en tout cas dans une situation troublée, de crise inédite.

Alors quels enseignements ces textes d’apocalypse nous apportent-ils ?

En voici deux.

Tout d’abord, je suis assez marqué par les avertissements des apocalypses envers les faux prophètes, les faux discours. Par exemple le passage apocalyptique de Jésus dans Mt 24, que nous retrouvons aussi en Mc 13 (5-13) dit « prenez garde que personne ne vous égare… », quelques versets plus loin « beaucoup de prophètes de mensonges se lèveront et égareront une multitude de gens ».

Mais qu’est-ce qu’un faux prophète ? Marc précise « ils opéreront des signes et des prodiges pour égarer ». Ainsi le faux prophète, c’est celui qui fascine. Il égare ceux qui sont déjà fragilisés.

Nous avons un autre exemple du faux prophète dans le livre de Jérémie, au chapitre 28. Nabuchodonosor, est un roi assyrien, il est entré dans Jérusalem, il a déporté une partie de la population, il a installé un nouveau roi Sédécias. Sédécias se retourne contre son chef et annonce une alliance avec l’Egypte.

C’est là, ou les prophètes interviennent

Il y a d’abord un premier prophète, Hanania, qui se lève et annonce que Nabuchodonosor va être anéanti.

Et puis, il y en a un autre prophète Jérémie, qui a bien envie de croire à ce que dit Hanania, parce que cela lui procurerait beaucoup de plaisir, parce que si la prophétie d’Hanania se réalise, si l’accord entre Sédécias et l’Egypte se réalise, le peuple juif sera sauvé et pourra rentrer, retrouver Jérusalem.

Mais dit le texte biblique, Dieu parle à Jérémie, et lui dit : « tu te fais avoir, Hanania professe des mensonges ».

Jérémie est pris entre d’un côté son envie de croire Hanania et de l’autre de croire une autre parole, qui dit le contraire, et dont il a le sentiment qu’elle vient de Dieu.

Casse-tête chinois, si j’ose dire, pour Jérémie.

Dans cet épisode, on distingue le vrai du faux prophète. Le faux prophète dit des paroles que l’auditeur veut entendre, qui rassurent, qui confortent.

Je vous le rappelle, dans ces apocalypses, nous avons cette demande de ne pas se laisser emporter par les faux prophètes, les faux discours.

Cela m’amène à un premier élément : ce qui caractérise les temps troublés, incertains, délicats, c’est la multiplication des discours les plus incroyables, ou les plus séduisants, ou encore les plus complets, ceux qui répondent à toutes les questions, ceux qui ont la solution à tout, comme Hanania.

L’avertissement, le conseil, la prière des apocalypses est de ne pas tomber dans le panneau des faux prophètes. C’est de se méfier comme de la peste de tous les discours bien emballés, trop emballés.

Encore faut-il être en capacité de discerner, de faire le tri entre le vrai et le faux prophète.

Comment faire ? Si le discours est trop séduisant, trop évident, cela peut soulever un premier doute.

Ensuite, c’est accepter la diversité des sources, la complémentarité des apports de chacun, la confrontation des arguments…. C’est ce que nous avons avec l’histoire de Jésus racontée par 4 évangélistes.

Comment discerner les vrais des faux discours ? c’est une tâche à laquelle on est appelé à s’atteler en ces temps de crise.

Des discussions en communauté, mais aussi dans différentes communautés, sont de bon aloi.

Je vous donne un exemple véridique que l’on m’a raconté, il y a quelques jours. Une jeune femme, sage-femme de profession, a expliqué à sa grand-mère qu’elle ne voulait pas se faire vacciner parce qu’il y avait une puce dans le vaccin qui allait nous surveiller….

Elle prend comme vérité révélée le discours complotiste. Il lui offre une explication du monde, simple et claire qui la conforte dans ses convictions d’un radicalisme écologique.

Il est sans doute nécessaire d’en discuter avec elle !

L’apocalypse demande de mettre tout en œuvre pour chercher à discerner le vrai du faux.

Deuxième élément

Le chapitre 24 de Matthieu commence par la destruction du temple, le sac de Jérusalem.

S’ensuit une partie narrative, prophétique. Des images sont utilisées comme « le soleil s’obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel … » c’est l’apocalypse.

Quelle est alors la révélation qui suit ? Ce qu’il faut faire dans ce contexte de tensions, d’interrogations sur l’avenir, de craintes de toutes parts ?

Le chapitre 24 se termine par une section de paraboles et une demande : « veillez, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra ».

On se serait attendu à un appel d’un comportement exceptionnel. Et bien non.

Au verset 45, nous avons une question : quel est le serviteur fidèle et intelligent ? On peut aussi traduire par prudent ou avisé.

Et la réponse est « heureux ce serviteur si le maître à son retour chez lui, le trouve occupé à son travail ».

Lorsque tout s’effondre, que le ciel se fâche, l’épisode se termine par un comportement le plus simple, le plus basique, mais aussi le plus indispensable : prendre soin de ceux qui nous sont confiés.

Il y a là, quelque chose de vraiment surprenant. Nous ne sommes pas appelés à jouer les héros, les donneurs de leçon, les cassandres. Il s’agit de prendre soin de ceux qui nous sont confiés.

La parole apocalyptique nous renvoie dans ce temps de doutes, d’incertitudes à une responsabilité quotidienne, une action première et élémentaire « prendre soin ».